**Dimanche 23 octobre 2022 – 30e C**

**Ordination diaconale de Jean AZAR (Maubourguet)**

Nous n’avons pas choisi la date de l’ordination de Jean Azar en fonction des textes de la liturgie de ce 30e dimanche du Temps Ordinaire de l’année C du calendrier liturgique, mais enfin, comme ils tombent bien, si j’ose dire !

Nous connaissons tous par cœur ou presque la parabole que nous venons d’entendre dans l’évangile. Nous la connaissons tous fort bien, et on pense à des tas de gens qui ressemblent au pharisien de l’histoire. L’évangéliste situe le récit dès les 1ères lignes : « A l’adresse de certains qui étaient convaincus d’être justes et qui méprisaient les autres, Jésus dit la parabole que voici : « Deux hommes montèrent au Temple pour prier, l’un était pharisien, et l’autre, publicain ». Nous avons entendu la suite… Nous connaissons tous un certain nombre de personnes qui, à nos yeux, incarnent bien le pharisien de l’histoire, et nous nous réjouissons de la leçon que Jésus leur donne aujourd’hui…

« Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : ‘Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. »

Nous connaissons tous cette parabole, mais il y a juste un tout petit problème dans l’interprétation de la leçon de Jésus à ses auditeurs… J’imagine que vous me voyez venir... Le problème dans notre manière d’accueillir cette parole, c’est que trop rarement nous imaginons qu’elle pourrait nous concerner. Le pharisien c’est l’autre ; celui qui est convaincu d’être juste et qui méprise les autres, c’est l’autre ; le destinataire de la leçon de Jésus, leçon qui fait tout de même un peu mal aux entournures, c’est encore l’autre… C’est comme dans l’histoire de l’homme riche et du pauvre Lazare qui meurt à sa porte. Nous avons du mal à penser que nous pourrions être du mauvais côté de l’abime lorsque les deux se retrouvent devant Abraham, après leur mort… Nous, nous sommes toujours dans le bon camp, pensons-nous, et les autres dans l’autre. Nous avons une vie à peu près conforme, nous allons à la messe, la plupart d’entre nous, nous partageons un peu ou beaucoup de ce que nous avons. Nous ne sommes pas comme les autres qui vivent autrement…

Quel rapport tout cela peut-il avoir avec l’ordination de Jean aujourd’hui ? Peut-être vous posez-vous la question ? L’ordination de Jean est l’ordination d’un diacre. Aujourd’hui, il reçoit de l’Eglise, par l’imposition des mains, geste de l’ordination depuis les apôtres, d’entrer dans une nouvelle configuration au Christ : celle du Christ tête venu pour servir et non pour être servi. Une première configuration au Christ est établie le jour de notre baptême. Avec l’Eglise tout entière, ce jour-là, nous sommes tous devenus capables de représenter le Christ en devenant, comme lui, prêtres, prophètes et rois : capables de nous adresser à Dieu et capables de témoigner de Dieu, capables de lui offrir notre vie et celle du monde, capables d’organiser le monde et son histoire selon la loi du Royaume à venir.

Aujourd’hui, Jean reçoit une nouvelle configuration au Christ. Il participera désormais à la grâce de représenter le Christ qui, le soir du Jeudi Saint, dit après avoir lavé les pieds de ses apôtres : « Vous m’appelez maître et Seigneur. Et bien je le suis vraiment. Alors, ce que j’ai fait pour vous, faites-le, vous aussi, les uns pour les autres. » Entrant dans le sacrement de l’ordre, Jean reçoit la grâce de représenter le Christ tête de son corps, époux de son peuple. Il le fera à la manière d’un serviteur, comme le Christ. Il ne sera pas encore pasteur de son Eglise, mais il en sera serviteur, représentant pleinement, en cela même, le Christ tête de son corps qui est l’Eglise.

Alors je sais bien que l’on n’aime pas trop ce mot de serviteur… Surtout en France, « patrie des droits de l’Homme »… Est-ce que parler comme cela, « devenir serviteur », n’est pas prendre le risque d’ouvrir la porte à toutes sortes d’abus : abus de pouvoir, abus de conscience, abus de confiance… ? Pour comprendre, il faut revenir encore à Jésus le soir de ce même jeudi saint : « Ma vie, nul ne la prend, mais c’est moi qui la donne », par amour, par générosité, par désir d’être, avec Jésus, tout à tous. « Ma vie, nul ne la prend, mais c’est moi qui la donne »…

Dans une interview donnée sur les ondes de Radio Présence, Jean raconte son parcours, celui qui nous a été rapporté au début de cette célébration, mais aussi les motivations de ses décisions, ce qui habite son cœur, ce qui le fait se tenir là aujourd’hui, prêt à recevoir l’ordination et la mission que je lui confierai.

« Ma vie, nul ne la prend, mais c’est moi qui la donne ». Tel le publicain de la parabole, Jean, présentez-vous devant Dieu, et devant nos frères et sœurs, comme un serviteur, un petit, quelqu’un qui ne la ramène pas, si vous me permettez l’expression, et par là, rappelez-nous à tous que nous pourrions trop souvent être comme le pharisien de l’évangile. Tel le publicain de la parabole, vous ne vous présentez pas à l’ordination en estimant que vous la méritez, mais en osant lever les yeux vers le ciel, bien décidé, par votre vie et par votre ministère, à prêcher l’évangile, à servir la charité du cœur de Dieu, à témoigner que le ciel est proche et offert à tous, riches et pauvres, justes et pécheurs, saints et mécréants. Tel le publicain de la parabole qui ne regarde pas le pharisien de travers mais s’humilie devant Dieu, vous ne jugerez jamais les autres autrement qu’habité du regard et du cœur du Christ, pour leur indiquer le ciel, pour en témoigner, pour les encourager à y croire, pour leur en partager un avant goût dans votre prédication, dans les gestes sacramentels que vous pourrez désormais poser, dans l’accompagnement des personnes et des couples, des familles et des enfants, des malades et des personnes éprouvées. Si Dieu le veut, vous serez prêtre un peu plus tard. Vivez votre engagement dans le célibat comme une préparation à vous donner corps et cœur, esprit et âme à celle qui un jour vous sera donnée comme épouse : l’Eglise du Christ qui est dans ce diocèse de Tarbes et Lourdes, et à l’Eglise universelle. Je sais que vous n’oublierez jamais les vôtres te votre pays. Dites-leur notre proximité fraternelle et notre affection ! Tous les jours, dans l’Office de la Liturgie des Heures et dans l’eucharistie, priez pour ce peuple que vous servirez comme diacre, priez inlassablement pour lui, abandonnez-vous sans cesse à l’Esprit Saint qui vous ajustera toujours aux personnes et aux situations. Aimez vos frères diacres. Collaborez généreusement avec les prêtres du secteur et du diocèse. Aimez servir les pauvres. Soyez attentif aux personnes vulnérables : ne les trompez pas et n’abusez jamais de la faiblesse de quiconque ! Avances joyeusement vers le Royaume, et aidez-nous à lever les yeux vers le ciel, le cœur en attente et en désir de voir le jour du Seigneur. Un jour, il vous accueillera en son sein. Le publicain de l’évangile sera votre bon ange. Peut-être aussi le pharisien qui se sera converti !

Belle route à vous cher Jean. Merci d’être là. Que votre témoignage invite d’autres à ne pas avoir peur de consacrer leur vie au service de l’Eglise. Nous avons tellement besoin de missionnaires, de prêtres et de diacres ! Que le Seigneur vous bénisse et bénisse notre diocèse !

Amen !